

[Text]

I would like to pick up on one answer to your previous question. You gave the implication that it's quite a common occurrence for trucks to come across the border with mixed loads, including toxic substances. Perhaps that relates more to your view of the competence of our border officials. How prevalent do you feel this is? You said this has been found a number of times.

Mr. Coupár: Because we're not in the position, obviously, to actually inspect these trucks, this information is, unfortunately, anecdotal. I should tell you that for our people, though, coming upon an accident scene in which fluids might be pouring out of the back of a tractor trailer, it's rather uncommon to find, inside the tractor trailer, the very thing that is identified on the manifest.

Mr. Fee: It's uncommon.

Mr. Coupár: It's uncommon. Again, because I don't want to be alarmist about this, there are situations where the substances are benign and there is nothing to worry about. On the other hand, fire-fighters are now expected not to just put out fires but also to contain spills and to stop substances from flowing into a municipal water system, for example. There are different ways of containing spills. Later, if it's bad enough, usually other people will show up to assist in and direct the clean-up. But first on the scene are the fire-fighters.

• 1035

To be blunt, it is really a combination of very good luck and exceptional talent on the part of first responders that we have averted any major disaster to this point.

Mr. Fee: It frightens me to think of fire-fighters being afraid to approach a truck that's supposedly loaded with grapefruits, afraid there's going to be a toxic substance in there.

Mr. Coupár: Fire-fighters, of course, will ultimately do the approach. They have to. Somebody has to go in and it's always going to be the fire-fighters. We are dealing now with the consequences of that. For example, in Ontario we have a number of fire-fighters suffering from various forms of cancer directly related to incidents in which they were exposed to toxic burns that were not treated as HazMat incidents at the time.

So we deal with it on the other side, too. Our members happen to be falling ill, at an alarming rate, of various cancers that we think can be traced very directly to the type of HazMat incidents they must confront.

Mr. Fee: The other question had to do with your association. I take it you represent both volunteer and professional fire-fighters.

Mr. Coupár: No, we represent only the professional fire-fighters. I can't even give you an accurate number on the volunteers out there.

Mr. Fee: Are you familiar with many of the programs?

Mr. Coupár: Some of them. There are mutual aid agreements, for example, between some volunteer departments and some full-time departments, where the full-time department will come to the aid of the volunteers.

[Translation]

J'aimerais revenir sur une réponse que vous avez donnée. Vous avez dit qu'il est courant que les camions traversent la frontière avec des changements mixtes, comprenant des produits toxiques. C'est peut-être pour vous une façon de porter un jugement sur la compétence de nos gardes frontières. Est-ce que c'est fréquent? Vous avez dit que c'était arrivé un certain nombre de fois.

M. Coupár: Puisque nous ne sommes pas en mesure d'inspecter nous-mêmes ces camions, notre information est forcément de type anecdotique. Je vous dirai seulement que quand le pompier arrive sur les lieux d'un accident où des liquides fuient d'un camion-remorque, il est rare que la feuille de route concorde avec les liquides en question.

M. Fee: C'est rare.

M. Coupár: C'est rare. Encore une fois, je ne veux pas être alarmiste, puisqu'il y a des cas où les matières sont inoffensives et qu'il n'y a rien à craindre. Par contre, on s'attend aujourd'hui à ce que les pompiers puissent non seulement éteindre les incendies mais aussi contenir les déversements et les empêcher de contaminer les canalisations d'eau municipales. Il y a plusieurs façons de contenir les déversements. Plus tard, si c'est très grave, d'autres personnes viennent souvent pour aider et pour diriger le nettoyage. Mais les pompiers arrivent les premiers sur les lieux de l'incident.

Franchement, c'est vraiment grâce à la chance et au talent exceptionnel des secouristes opérationnels que nous avons évité un désastre important jusqu'à présent.

M. Fee: Je suis inquiet à l'idée que les sapeurs-pompiers aient peur de s'approcher d'un camion qui est censé contenir des pamplemousses, qu'ils aient peur de s'exposer à une substance toxique.

M. Coupár: Évidemment, les sapeurs-pompiers finissent par s'en approcher. Ils n'ont pas le choix. Il faut bien que quelqu'un le fasse, et cette tâche incombe aux pompiers. Actuellement, nous faisons face aux conséquences de cet état de choses. Par exemple, en Ontario, nous avons un certain nombre de pompiers qui souffrent de diverses formes de cancer directement liées à des incidents au cours desquels ils ont été brûlés par des substances toxiques qui, à l'époque, n'étaient pas considérées comme telles.

Nous en subissons donc les conséquences. À un taux alarmant, nos membres contractent divers cancers qui, à notre avis, découlent directement du genre de matières dangereuses auxquelles ils sont exposés dans leur travail.

M. Fee: L'autre question portait sur votre association. Si j'ai bien compris, vous représentez les pompiers volontaires et professionnels.

M. Coupár: Non, nous ne représentons que les pompiers professionnels. Je ne peux même pas vous dire exactement quel est le nombre de volontaires.

M. Fee: Connaissez-vous beaucoup de programmes?

M. Coupár: Quelques-uns. Il existe des accords d'aide mutuelle, par exemple entre des corps volontaires et des corps professionnels, accords selon lesquels les professionnels viennent aider les volontaires.